Roman-photo

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29210>

DOI : 10.4000/critiquedart.29210

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Roman-photo », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29210>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Roman-photo

Lilian Froger

- 1 Comme beaucoup de supports dits « populaires » (la télévision, le roman policier, la bande dessinée, le jeu vidéo), le roman-photo n'a pas bonne réputation. Le magazine français *Nous Deux* – qui publie des romans-photos depuis 1950 – reste par exemple largement déprécié par ceux qui n'en sont pas lecteurs, malgré son succès auprès du public. Depuis son apparition en Italie à la fin des années 1940 dans les revues *Sogno* et *Bolero Film*, le roman-photo est considéré comme niais, simpliste, moralisateur, abêtissant. Notamment car il reprend certains poncifs de la littérature sentimentale, telle la recherche du « grand amour » contrariée par différents obstacles que les personnages s'efforcent de franchir : des contraintes sociales, des maris violents, de la jalousie, des trahisons, des vengeance, parfois la mort de certains protagonistes, des enfants cachés et des amours déçues. Les titres des romans-photos – tels que *Je ne peux pas t'aimer*, *Les Raisons du cœur* ou *Une main tendue à l'être qui souffre* – en témoignent.
- 2 Ce catalogue revient sur les formes archétypales du roman-photo, mais les courts articles qui le composent explorent aussi d'autres aspects moins documentés. On peut citer le recours au roman-photo par le parti communiste italien à la fin des années 1950 (Marie-Charlotte Calafat, « Une vision pédagogique et politique », p. 132-139), son appropriation par les situationnistes (Emmanuel Guy, « Le détournement par les situationnistes », p. 102-108), les romans-photos mettant en scène Satanik le criminel sans morale, interdits par la censure en France en 1967, ou encore les déclinaisons plus explicites (Christophe Bier, « Le roman-photo pornographique », p. 200-203) qui contredisent l'idée selon laquelle « dans les romans-photos, on fait toujours l'amour en slip » (p. 151). S'ajoutent à ces textes de très nombreuses illustrations qui permettent de saisir ce qui fait du roman-photo un récit découpé (à l'échelle de la page ou de leur parution en épisodes), de même que les recadrages effectués pour supprimer les éléments superflus (le catalogue reproduit parfois les photographies originales en regard de leur version recadrée et imprimée). Tous ces éléments précieux concourent à faire de cet ouvrage une étude essentielle pour la compréhension du roman-photo, support beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, à l'intersection de la photographie, du cinéma et de la bande dessinée.